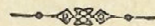


LE MARQUIS D'AMFREVILLE.



Charles Davy, marquis d'Amfreville, lieutenant-général des armées navales, commandeur de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, naquit au château d'Amfreville en 1628. Il appartenait à une des plus anciennes familles de notre pays ; un de ses aïeux, Jacques Davy, chevalier, seigneur de Gourbesville et Sortosville, avait été bailli du Cotentin de 1538 à 1559 ; la seigneurie d'Amfreville, entrée du XVI^e siècle dans le domaine de la famille Davy, fut érigée en marquisat en 1653.

Le marquis d'Amfreville servit d'abord dans l'armée de terre, puis il passa au service de la marine ; faisons remarquer à ce sujet que, jusqu'à l'arrivée de Colbert au ministère, la France n'avait pas eu, à proprement parler, de marine, aussi beaucoup d'officiers du premier mérite servaient alternativement sur terre et sur mer : citons les maréchaux de Créqui, de Tessé et de Vivonne, qui furent généraux des galères, les deux maréchaux d'Estrées et le maréchal de Château-Renault.

Louis XIV et Charles II ayant déclaré la guerre à la Hollande, un sanglant combat fut livré, le 7 Juin 1672, entre les flottes française, anglaise et hollandaise, à Soult'S-Bay, sur les côtes d'Angleterre. D'Amfreville commandait le vaisseau le *Hardy*, de 50 canons et 300 hommes d'équipage ; la bataille, commencée à cinq heures du matin, ne se termina qu'à neuf heures du soir et ne donna aucun résultat ; Ruyter avoua qu'il n'en avait jamais vu de si terrible. Le 7 Juin 1673, le prince Robert et le vice-amiral d'Estrées attaquèrent, dans la baie de Schooneveldt, sur les côtes de Zélande, la flotte hollandaise commandée par Ruyter et par Tromp ; la bataille fut acharnée et les Français attaquèrent avec tant de fureur que Tromp fut contraint deux fois de changer de vaisseau ; la nuit sépara les combattants et la victoire resta indécise. D'Amfreville commandait alors le *Maure*, de 50 canons, placé à l'avant-garde, ce fut lui qui ouvrit le premier le feu sur les Hollandais. Un second combat, livré le 14 Août, faillit être fatal à la flotte anglaise, enfin, le 21 Août, les alliés livrèrent un troisième combat à la flotte hollandaise ; l'action se prolongea de sept heures du matin à dix heures du soir, sans qu'aucun des combattants pût s'attribuer la victoire. D'Amfreville prit part à tous ces combats et se fit remarquer par son intrépidité ; il ne tarda pas à être promu au grade de capitaine de vaisseau.

Messine s'étant révoltée contre l'Espagne, alors en guerre contre la France, une flotte française, aux ordres de Duquesne, fit voile vers la Sicile. Ruyter,

avec la flotte hollandaise, alliée de l'Espagne, se porta au-devant d'elle pour l'empêcher de pénétrer dans le port de Messine ; les flottes se rencontrèrent, le 8 Janvier 1676, à la hauteur des îles Strumboli ; le combat fut acharné ; commencé à dix heures du matin, il ne se termina qu'à minuit ; la victoire, chèrement disputée, resta indécise. D'Amfreville, qui commandait le vaisseau le *Suffisant*, prit part à cette bataille, ainsi qu'à celle du Mont-Gibel, livrée le 22 Avril 1676, en vue de l'Etna, entre Catane et Agosta ; les Hollandais furent défaits et Ruyter mortellement blessé. Le 27 Avril, d'Amfreville, à la tête d'une division française, mit en fuite les galères espagnoles qui s'étaient présentées devant Messine, puis assista au combat livré, le 2 Juin, devant Palerme, par le maréchal de Vivonne, aux flottes réunies de l'Espagne et de la Hollande qui furent presque entièrement anéanties.

Bien que leur ville eût subi un terrible bombardement en 1681, les Algériens, que cette leçon n'avait point corrigés, continuèrent d'attaquer les vaisseaux français ; Duquesne partit de Toulon au mois de Juin 1683 avec une flotte de dix vaisseaux de guerre et de sept galiotes à bombes ; il avait sous ses ordres d'Amfreville qui était alors chef d'escadre et commandait la *Couronne*. La flotte parut devant Alger en Juin ; cette ville était défendue par 400 canons et 12,000 hommes ; le bombardement commença le 26 Juin, un grand nombre de bombes furent jetées dans la ville ; le palais de Baba-Hassan, dey d'Alger, et beaucoup de maisons furent brûlés, une batterie fut

démontée, une foule d'habitants furent tués et deux vaisseaux algériens coulés bas dans le port. Le peuple et les soldats effrayés coururent en foule au palais de Baba-Hassan et prièrent le dey de demander la paix, les forts arborèrent pavillon blanc, mais Duquesne refusa d'entrer en accommodement avant que les esclaves français et ceux des autres nations, pris sous pavillon français, fussent envoyés à bord de l'escadre ; les Algériens y consentirent et renvoyèrent 142, puis 546 esclaves.

La paix allait être conclue, lorsque Mezzo-Morto, amiral d'Alger, souleva le peuple contre Baba-Hassan, le fit assassiner, se fit élire dey à sa place et reprit les hostilités. Le bombardement recommença le 21 Juillet et se continua jusqu'à la fin du mois d'Août ; la saison s'avancant, la flotte française fut obligée de rentrer en France où elle arriva à la fin de Septembre, laissant Alger en ruines.

L'année suivante, les Algériens demandèrent la paix et s'engagèrent à rendre tous les esclaves : « Il n'est pas inutile de dire que lorsque d'Amfreville vint délivrer dans Alger tous les esclaves chrétiens au nom du roi de France, il se trouva parmi eux beaucoup d'Anglais qui, étant déjà à bord, soutinrent à d'Amfreville que c'était en considération du roi d'Angleterre qu'ils étaient remis en liberté. Alors le capitaine français fit appeler les Algériens et, remettant les Anglais à terre : Ces gens-ci, dit-il, prétendent n'être délivrés qu'au nom de leur roi ; le mien ne prend point la liberté de leur offrir sa protection, je vous les remets ; c'est à vous à mon-

« trer ce que vous devez au roi d'Angleterre. —
« Tous les Anglais furent remis aux fers. »

Gênes s'étant déclarée contre la France qui était alors en guerre avec l'Espagne, Duquesne partit de Toulon à la tête d'une flotte importante, dont faisait partie le vaisseau le *Diadème*, commandé par d'Amfreville, et se présenta devant Gênes, le 17 Mai 1684. Avant de commencer les hostilités, Duquesne demanda satisfaction aux Génois ; ceux-ci, pour toute réponse, firent une décharge générale de leur artillerie sur la flotte française ; le bombardement commença aussitôt et se continua jusqu'au 28 ; 14,000 bombes furent jetées dans Gênes la Superbe, ses palais de marbre, entre autres celui du doge, trois cents maisons, les arsenaux furent détruits. Duquesne voulut faire une descente pour s'emparer du faubourg de Saint-Pierre-d'Arena et résolut de tenter une double attaque nocturne, l'une, véritable, contre Saint-Pierre-d'Arena, l'autre, fausse, contre le faubourg de Bisagno ; d'Amfreville fut mis à la tête de cette dernière. Il avait sous ses ordres 700 hommes et 3 galères, devait brûler quelques maisons de Bisagno ; occuper l'ennemi pendant une partie de la nuit et rejoindre avant le jour l'attaque véritable à Saint-Pierre-d'Arena. Au milieu de la nuit, les chaloupes chargées des troupes de débarquement se dirigèrent vers la terre, d'Amfreville à leur tête. Suivi d'un capitaine de vaisseau, d'Amfreville fit, avec autant d'audace que de bonheur, passer leurs chaloupes entre deux écueils et descendit à terre, mais là il reconnut que, vu l'état de la côte, il lui

serait impossible d'opérer le débarquement d'un grand nombre d'hommes. Les ennemis l'ayant attaqué, d'Amfreville, qui n'était suivi que de quelques matelots, dût se rembarquer et il fut alors si grièvement blessé à la cuisse d'un coup de mousquet que l'on eût beaucoup de peine à le ramener à bord du *Diadème*.

En 1689, il reçut le brevet de lieutenant-général des armées navales de France.

L'année suivante, il prit le commandement d'une flotte de 36 vaisseaux, 4 brûlots et 5 flûtes, chargée de porter des secours d'hommes et de munitions à Jacques II, alors en Irlande. D'Amfreville quitta la rade de Brest, le 17 Mars 1690 ; en mer, il fut rallié par le chevalier Paul, célèbre chef d'escadre, qui lui amenait une division composée de 5 vaisseaux, une frégate et un brûlot ; les Français débarquèrent heureusement à Cork, le 22 Avril, et d'Amfreville rentra à Brest, le 4 Mai, avec deux corsaires anglais qu'il avait capturés en route.

Louis XIV faisait alors une guerre acharnée à Guillaume III, pour rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre. Sur les ordres du roi de rechercher et d'attaquer les ennemis en quelque nombre qu'ils fussent, Tourville quitta Brest, sans pouvoir attendre les amiraux d'Estrées et de Chateau-Renault, qui devaient lui amener leur divisions ; la flotte n'était forte que de 44 vaisseaux, tandis que la flotte anglo-hollandaise en comptait 99. Le 2 Mai 1692, les deux flottes se rencontrèrent entre la pointe de Barfleur et l'île de Wight ; nous laisserons à une plume plus

autorisée que la nôtre l'honneur de relater cette journée plus glorieuse pour Tourville qu'une victoire. Avant d'engager la bataille, Tourville réunit ses capitaines et leur fit voir l'ordre de combattre, signé du roi, qui croyait à la défection d'une partie des Anglais dévoués à Jacques II, et chacun se disposa à faire son devoir. D'Amfreville, qui montait le vaisseau le *Merveilleux* de 92, prit le commandement de l'avant-garde, forte de 14 vaisseaux, un calme plat étant survenu, il se fit remorquer par ses chaloupes pour arriver plus vite à portée de l'ennemi qui ne pouvait croire à tant d'audace ; la bataille, commencée au point du jour, se continua pendant toute la journée avec un acharnement sans exemple. Tourville qui montait le *Soleil-Royal*, se trouvant entouré d'une partie de la flotte anglaise, allait succomber, malgré la plus héroïque défense, lorsqu'il fut dégagé par d'Amfreville ; le contre-amiral anglais s'étant approché à longueur de demi-pique du *Merveilleux*, en reçut une bordée telle qu'elle mit le plus grand désordre à son bord, pas un boulet n'ayant été perdu. Le soir, les Anglo-Hollandais comptaient deux vaisseaux de moins, l'un coulé, l'autre sauté, les Français n'en avaient pas perdu un seul, mais en présence du nombre supérieur des ennemis, ils durent se retirer. Le *Merveilleux* fut du nombre des douze vaisseaux qui, forcés de s'échouer sous la Hougue, furent abandonnés et brûlés.

D'Amfreville, qui avait déployé le plus grand courage et dont Tourville et l'amiral anglais Russell faisaient le plus brillant éloge, ne devait pas survivre

aux nombreuses blessures qu'il avait reçues à la Hougue ; il mourut, quelques mois plus tard, le 2 Novembre 1692, laissant la réputation d'un des meilleurs hommes de mer de son époque et d'un des meilleurs lieutenants de Duquesne et de Tourville.

A. BENOIST.

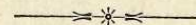


LES FOIRES

ST-GILLES & ST-GOURGON, A FIERVILLE.



LETTRES DE CHARTRE.



Henry, par la grace de dieu Roy de France et de Pologne, A tous pns et aduenir salut,

Receue auons lhumble suplicaon de nre cher et biename Jehan de Briroy, escuier, seigneur de Firuille en Bauptois, au bailliage de Costentin, contenant que lad terre et seigneurie de Firuille est belle et ample, situee en pais fertile en bleds, bestial et aues choses necessaires et commodes, bien peuplee dhabitans aisez et traffiquans auecques leurs uoisins et aues Parquoy, pour leur plus grande commodite, decoraon et augmentaon de lad terre et seigneurie, ledit exposant desireroit volontiers que nre bon plaisir feust y creer et establir deux foires l'an et sur ce lui ottroier nos lettres à ce convenables,

Scauoir faisons que nous inclinans a la suplicaon et requeste dudit sieur de Firuille et la voullans favorablement traicter coe nous auons tousiours eu désir de gratiffier la noblesse de cestuy noe roiaume,

Pour ces causes et autres bonnes consideraons a ee